

Pascal NOWACKI

# Un adieu

THEATRE

À Jean-Louis BOURDON

# Un adieu

**Pascal NOWACKI**

115, rue du 14 juillet  
77190 Dammarie-les-Lys  
Portable : 06 60 97 59 06  
Fixe (répondeur) : 01 64 37 93 40  
Courriel : [pascalnow@free.fr](mailto:pascalnow@free.fr)

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site  
<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

## Caractéristiques

Genre : Comédie dramatique.

Durée approximative : 75 minutes.

Distribution : 2 personnages => 2 Femmes.

Décor : Salle à manger d'une maison modeste à la campagne au décor hors du temps et de toute mode.

Costumes : Contemporains.

Public : Adultes et adolescents.

Synopsis : « La Diva des plateaux » est une ancienne star de cinéma qui vit seule dans un petit village. Âgée, handicapée suite à un accident, ses années de gloire sont bien loin derrière elle et tout le monde semble l'avoir oubliée. Seule Annie, son aide-ménagère lui rend quotidiennement visite. Pourtant, en ce lundi, c'est une autre femme qui passe la porte. Qui est-elle, d'où vient-elle et que veut-elle ?

## Autres textes disponibles :

### **Demain, peut-être... :**

Drame.

7 personnages (6F et 1 H). Texte paru chez Alna Editeur.

### **Les Nuits sont toujours trop courtes à Harlem (Titre Provisoire) :**

Comédie.

6 personnages (6F).

### **Soirée et conséquences :**

Comédie.

4 personnages (2F et 2H).

### **Dernière Passe :**

Comédie dramatique.

9 personnages (7F et 2H).

### **Bonne Saint-Valentin papa ! :**

Comédie.

5 personnages (2F et 3H).

### **Le Clapier :**

Comédie dramatique.

4 personnages (3F et 1H).

### **Entourloupes et sac d'embrouilles :**

Comédie.

7 personnages (5F et 2H).

### **Alfred :**

Comédie.

4 personnages (2F et 2H).

### **Bouleversant de pureté naïve :**

Comédie dramatique.

4 personnages (2F et 2H). Texte paru chez Mon Petit Éditeur.

### **Micmac au château :**

Comédie.

14 personnages (12F et 2H).

## Lundi

*Une femme, d'environ soixante ans, somnole dans un fauteuil. Elle tient contre sa poitrine un livre ouvert. La sonnerie de la porte d'entrée retentit. La femme se réveille. Elle ferme le livre qu'elle place sur le guéridon situé tout à côté. Elle regarde l'heure sur sa montre puis elle saisit sa jambe avec les mains pour déplier son genou qui ne semble donc pas lui obéir. Elle se lève très difficilement. Elle ne peut pas plier le genou pour se déplacer et son pied est tourné vers l'intérieur. La sonnerie de la porte retentit à nouveau. Elle vient s'asseoir sur un fauteuil roulant qui était derrière la table.*

**La femme âgée** : Entrez, Annie. Entrez.

*Une femme, plus jeune, entre. Un temps pendant lequel les deux femmes s'observent sans broncher.*

**La femme âgée** : Où est Annie ?

**La jeune femme** : Je ne sais pas. Qui est Annie ?

**La femme âgée** : C'est ma gouvernante.

**La jeune femme** : Je ne sais pas.

**La femme âgée** : Je viens de vous le dire. C'est ma gouvernante.

**La jeune femme** : Non. Je veux dire, je ne sais pas où elle est.

**La femme âgée** : C'est son heure. Elle ne devrait plus tarder.

**La jeune femme** : Bien.

*Un temps.*

**La femme âgée** : Qu'est-ce que vous vendez ?

**La jeune femme** : Pardon ?

**La femme âgée** : Je n'ai besoin de rien. J'ai tout ce qu'il me faut. Et quand j'ai besoin de quelque chose, Annie s'en charge.

**La jeune femme** : Ah ! Très bien. Enfin, je veux dire tant mieux ! C'est bien d'avoir quelqu'un auprès de soi, n'est-ce pas ? C'est rassurant.

**La femme âgée** : Je n'ai pas besoin d'être rassurée. Je n'ai pas peur.

**La jeune femme** : Oui, je sais.

**La femme âgée** : Vous savez ?

**La jeune femme** : Enfin, je me doute. Non, ce que je voulais dire, c'est que ça doit être rassurant, pour vos proches, votre famille, de savoir que vous ne manquez de rien, que votre gouvernante, Annie, s'occupe bien de vous.

**La femme âgée** : Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

**La jeune femme** : Quand j'étais petite, j'avais une nounou qui s'occupait de moi. Kristen qu'elle s'appelait. C'était une danoise. Je la revois encore. Je n'ai rien oublié de cette époque. Ma mère lui faisait totalement confiance. Elle pouvait. C'était vraiment une très bonne nourrice. Je n'ai que de très bons souvenirs d'elle.

**La femme âgée** : Tant mieux pour vous.

**La jeune femme** : Super, je suis contente que vous le preniez comme ça.

**La femme âgée** : Qu'est-ce que vous voulez dire ? Je ne prends rien, ni comme ça, ni autrement.

**La jeune femme** : Oh pardon, j'ai cru que ça vous soulagerait de savoir que ma nourrice ne m'avait laissé que d'excellents souvenirs.

**La femme âgée** : Pourquoi vous me racontez ça ?

**La jeune femme** : Je suppose que c'était rassurant pour ma mère d'avoir Kristen à son service.

**La femme âgée** : Certainement.

**La jeune femme** : Je boirais bien quelque chose.

**La femme âgée** : Je ne vous ai pas invitée, si ?

**La jeune femme** : Non, c'est vrai. Mais maintenant que je suis là...

**La femme âgée** : Oui ?

**La jeune femme** : Eh bien, vous pouvez, peut-être, me proposer quelque chose à boire, non ?

**La femme âgée** : Pourquoi je ferais ça ?

**La jeune femme** : Parce que ça se fait.

**La femme âgée** : Un café, ça ira ?

**La jeune femme** : Très bien merci. Avec un sucre, si ce n'est pas trop abusé.

**La femme âgée** : Si, mais comme c'est ce que vous faites depuis tout à l'heure, je suppose que cela ne doit pas vous gêner plus que ça ?

**La jeune femme** : Vous avez raison. Je vais m'asseoir.

*La jeune femme commence à joindre le geste à la parole mais est stoppée dans son mouvement par la femme âgée qui s'extirpe difficilement de son fauteuil.*

**La jeune femme** : Vous ne restez pas dans votre fauteuil ?

**La femme âgée** : Je n'en ai pas besoin. Je me débrouille très bien sans.

**La jeune femme** : Alors pourquoi en avoir un ?

**La femme âgée** : Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

**La jeune femme** : Je demandais ça uniquement... histoire d'entretenir la conversation.

**La femme âgée** : Faut pas vous sentir obligée. Ni d'entretenir la conversation comme vous dites, ni de rester.

**La jeune femme** : Bien, je ne dis plus rien. Je vais me contenter d'attendre silencieusement mon café. En restant là.

**La femme âgée** : C'est de la faute d'Annie.

**La jeune femme** : Pardon ?

**La femme âgée** : Le fauteuil. Elle a toujours peur que je tombe ou qu'il m'arrive quelque chose quand je suis seule. Alors elle m'a fait promettre de l'utiliser quand elle n'est pas là.

**La jeune femme** : Vous avez une curieuse façon de tenir vos promesses.

**La femme âgée** : Je ne suis plus seule. Vous êtes là, vous. Et en attendant qu'elle arrive, vous allez veiller sur moi, n'est-ce pas ?

**La jeune femme** : Je n'étais pas venue pour ça mais...

**La femme âgée** : Oui, je me doute.

**La jeune femme** : Ah bon ?

**La femme âgée** : Oui.

**La jeune femme** : Alors vous savez pourquoi je suis là ?

**La femme âgée** : Non.

**La jeune femme** : Même pas une petite idée ?

**La femme âgée** : Pas la moindre, non. Et comme je n'ai rien demandé, ça va être à vous de me dire ce que vous faites là.

*Un temps pendant lequel les deux femmes se jaugent mutuellement du regard.*

**La femme âgée** : Bon, en attendant que la parole vous revienne je vais vous faire votre café. Asseyez-vous, je reviens.

*La femme âgée sort difficilement côté cuisine tandis que la jeune femme ôte son manteau, le dépose au dos d'une chaise et fait le tour de la pièce en examinant les nombreuses photos qui la décorent. Apparition de la femme âgée dans le chambranle de la porte.*

**La femme âgée** : Généralement, c'est en posant ses fesses sur une chaise qu'on s'assoit.

**La jeune femme** : Pardonnez-moi. Je regardais vos photos.

**La femme âgée** : J'ai vu. Le café se fait.

**La jeune femme** : Je suis très curieuse.

**La femme âgée** : Curieuse et envahissante ?

**La jeune femme** : Non. Ça, on ne peut pas dire. C'est donc ici que vit cachée l'ancienne star du cinéma ? La fameuse Déesse des plateaux !

**La femme âgée** (*avec un petit rire mi-nostalgique mi-moqueur*) : La Déesse des plateaux !

**La jeune femme** : C'est comme ça que l'on vous appelait à l'époque, non ?

**La femme âgée** : Ça fait bien longtemps qu'on ne m'appelle plus comme ça.

**La jeune femme** : Et comment vous appelle-t-on maintenant ?

**La femme âgée** : Madame. Annie m'appelle madame. Je me demande bien ce qu'elle fabrique ? Ce n'est pas son habitude d'être en retard.

**La jeune femme** : Un contretemps sans doute. De vous à moi, c'est quand même un peu pompeux comme surnom ?

**La femme âgée** : Madame ?

**La jeune femme** : Non, l'autre. La Déesse des plateaux.

**La femme âgée** : Ce n'est pas moi qui l'ai choisi.

**La jeune femme** : Non, bien sûr. Mais vous n'avez rien fait, rien dit pour vous en démarquer.

**La femme âgée** : Pourquoi l'aurais-je fait ? Il y a pire comme surnom. Mouche à merde, par exemple.

**La jeune femme** : Vu comme ça.

**La femme âgée** : Vous n'êtes pas journaliste.

**La jeune femme** : Non.

**La femme âgée** : Ce n'était pas une question.

*Pas de réponse de la jeune femme.*

**La femme âgée** : Je vais chercher votre café.

*Elle sort.*

**La jeune femme** : Merci.

*Soudain le téléphone sonne. La jeune femme regarde tour à tour vers le téléphone (côté jardin) et en direction de la cuisine (côté cour). La femme âgée ne semble pas réagir.*

**La jeune femme** : Le téléphone !

**La femme âgée** (*off*) : Quoi ?

**La jeune femme** : Votre téléphone. Il sonne.

**La femme âgée** (*off*) : J'ai entendu. Je ne suis pas sourde !

**La jeune femme** : Vous voulez que je réponde ?

**La femme âgée** (*apparaissant dans le chambranle de la porte de la cuisine*) : Non. Ne touchez pas à mon téléphone. Vous êtes chez moi ici.

**La jeune femme** : D'accord.

**La femme âgée** (*commençant à se déplacer difficilement pour rejoindre le téléphone à l'autre bout de la pièce*) : Je suis encore capable de répondre au téléphone toute seule.

*Lentement, la femme âgée traverse le plateau sous l'œil de la jeune femme qui ne bronche pas tandis que la sonnerie continue de retentir. Lorsque la femme âgée parvient presque au téléphone, la sonnerie s'arrête. Les deux femmes se dévisagent un instant. La jeune femme ne laisse rien paraître.*

**La femme âgée** : Ils vont rappeler. Ils rappellent toujours.

**La jeune femme** : C'est qui ?

**La femme âgée** : Je ne sais pas.

**La jeune femme** : Alors comment savez-vous qu'ils vont rappeler ?

**La femme âgée** : C'est soit Annie pour me prévenir de son retard ou bien soit des amies, au village. Personne d'autre n'appelle jamais. Et comme ceux qui appellent savent que j'ai du mal à me déplacer, ils laissent sonner jusqu'à ce que le répondeur se déclenche. Puis ils raccrochent, attendent un peu pour me laisser le temps d'arriver jusqu'au téléphone et ils rappellent.

**La jeune femme** : Ah d'accord ! Quelle organisation ! Ceci dit, c'est sympa de leur part.

**La femme âgée** : Oui, je suis très bien entourée.

**La jeune femme** : Mais... ça ne sonne plus.

**La femme âgée** : Alors, c'est que c'était une erreur. (*Regardant la jeune femme dans les yeux*) Une de plus !

*La femme âgée traverse à nouveau le plateau en direction de la cuisine. Parvenue aux 2/3 de son trajet, le téléphone se remet à sonner. Elle se retourne. Les deux femmes se dévisagent à nouveau. Puis la jeune femme regarde successivement le téléphone et la femme âgée, semblant jauger la distance qui les sépare.*

**La jeune femme** : C'est ce qu'on appelle une erreur de timing !

*La femme âgée se lance dans une nouvelle traversée de la pièce. Cette fois la jeune femme n'attend pas et se dirige elle aussi vers le téléphone et décroche.*

**La femme âgée** : Non !

**La jeune femme** : Allô ?

**La femme âgée** : Je vous interdis...

**La jeune femme** : Si, si. Ne quittez pas, je vous la passe.

*La jeune femme tend le téléphone à la femme âgée. Celle-ci s'en saisit et raccroche sans répondre.*

**La femme âgée** : Je ne vous ai pas autorisée à répondre !

*Le téléphone sonne. La femme âgée décroche sans quitter des yeux la jeune femme.*

**La femme âgée** : Allô ? (...) Oui, c'est moi. (...) C'est rien. Juste une emmerdeuse !

**La jeune femme** : Merci.

**La femme âgée** : Non, non, ne vous inquiétez pas. (...) Elle va partir. (...) Oui, oui, je vous assure. (...) Et vous ? Qu'est-ce qui se passe ? (...) Ah, d'accord ! Mais c'est grave ? (...) Tant mieux ! (...) Oui, il n'y a rien à faire. Il faut attendre que ça passe, quoi ! (...) Cinq jours ? D'accord. (...) Madame Sortini ? Ah, c'est gentil, Annie, merci. (...) Oui, si Madame Sortini m'apporte mon pain et mon journal, ça va aller. Pour le reste, je me débrouillerai. J'ai de quoi faire dans la réserve. (...) Non, je n'oublierai pas de prendre mes médicaments. (...) Oui, je téléphone si j'ai le moindre souci. Promis. Allez, soignez-vous bien, Annie. À bientôt. Au revoir.

*Elle raccroche et retourne vers la cuisine sans prêter la moindre attention à la jeune femme.*

**La jeune femme** : Un souci ?

**La femme âgée** : On peut appeler ça comme ça, oui.

**La jeune femme** : Qu'est-ce qui se passe ?

*Pas de réponse de la femme âgée.*

**La jeune femme** : Qu'est-ce qui vous arrive ?

**La femme âgée** : Toi !

**La jeune femme** : Moi ?

**La femme âgée** : Arrêtons ce jeu stupide !

**La jeune femme** : Je ne joue pas.

**La femme âgée** : Alors qu'est-ce que tu es venue faire ici ?

**La jeune femme** : Te voir.

**La femme âgée** : Eh bien, voilà, je suis là. Regarde-moi. C'est bon ? Ça y est, tu m'as assez vue ? Tu peux partir maintenant.

**La jeune femme** : Je suis venue faire la paix.

**La femme âgée** : Faire la paix ?

**La jeune femme** : Oui.

**La femme âgée** : Qu'est-ce que ça veut dire, ça, faire la paix ? On fait la paix quand on est en guerre. Et moi je ne suis pas en guerre.

**La jeune femme** : Moi, je le suis. Je suis en guerre contre moi-même. Une partie de moi me demandait de venir te voir, me suppliait de tout faire pour renouer un dialogue qui a toujours été difficile entre nous.

**La femme âgée** : Difficile !

**La jeune femme** : C'est ce que j'ai dit.

**La femme âgée** : Tu pouvais tout aussi bien dire inexistant.

**La jeune femme** : À qui la faute ?

**La femme âgée** : À toi de me le dire. Qui s'est comportée comme une traînée ? Qui a jeté l'opprobre sur notre nom ?

**La jeune femme** : L'opprobre ? Il n'y a plus que toi pour utiliser ce genre de mot.

**La femme âgée** : La honte si tu préfères. C'est vrai que tu ne dois pas être très cultivée, excuse-moi.

**La jeune femme** : Et l'autre partie de moi-même préférerait te laisser crever dans ton coin, entourée de tes souvenirs, d'Annie, ta fidèle gouvernante et de tes regrets, sûrement, aussi.

**La femme âgée** : Je m'en accommode très bien. C'est cette partie-là que tu aurais dû écouter.

**La jeune femme** : C'est ce que je suis en train de me dire, oui.

**La femme âgée** : Tu vois.

**La jeune femme** : C'est incroyable, nous sommes d'accord ! C'est un réel progrès. Ça fait combien de temps que nous n'avons pas été d'accord ?

*Pas de réponse.*

**La jeune femme** : C'est un signe.

**La femme âgée** : De quoi parles-tu ? Qu'est-ce qui est un signe ?

**La jeune femme** : Qu'on soit d'accord. C'est un signe. J'ai bien fait de venir. Allons, c'est décidé. Je reste.

**La femme âgée** : Tu restes ?

**La jeune femme** : Je reste.

**La femme âgée** : Mais tu restes où ?

**La jeune femme** : Ici. Avec toi. Enfin, je ne m'installe pas non plus, hein ! Je ne voudrais pas te faire de fausses joies...

**La femme âgée** : (*Visiblement sous le choc*) Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Tu veux rester ici ?

**La jeune femme** : Oui. Oh, juste le temps qu'Annie puisse s'occuper de toi à nouveau. D'ailleurs, quand on y pense, tu ne trouves pas que c'est un signe, ça aussi ? Je viens, je pensais me trouver un petit hôtel dans le coin pour ne pas te déranger. Et voilà que ta femme de ménage...

**La femme âgée** : Mon aide-ménagère

**La jeune femme** : Pardon ?

**La femme âgée** : Annie est mon aide-ménagère, pas ma femme de ménage.

**La jeune femme** : D'accord. Ton aide-ménagère donc, Annie, elle tombe malade et elle ne peut pas venir. Tu parles d'une coïncidence, non ? C'est que c'était écrit.

**La femme âgée** : C'est un coup monté, c'est ça ?

**La jeune femme** : Non, même pas.

**La femme âgée** : C'est toi qui a été voir Annie et qui lui as dit de ne pas venir ? Tu l'as payée combien pour ça ?

**La jeune femme** : Rien. Je n'ai rien payé. D'ailleurs je ne connais pas Annie, je t'assure. C'est pour ça que je te dis que c'est un signe.

**La femme âgée** : Qu'est-ce que tu fous là ? Qu'est-ce que tu veux ?

**La jeune femme** : Je viens rendre visite à ma mère. C'est juste la visite d'une fille à sa mère. Rien de plus. Je dors où ?

**NOIR**

## Mardi

*Même décor. Le lendemain matin. La jeune femme est attablée. Elle prend son petit déjeuner. La femme âgée apparaît.*

**La jeune femme** : Bonjour.

**La femme âgée** : Il commence mal.

**La jeune femme** : De quoi ?

**La femme âgée** : Le jour. Je ne suis pas sûre qu'il soit bon.

**La jeune femme** : Et sinon, tu as bien dormi ?

*La femme âgée ne répond pas.*

**La jeune femme** : Je ne t'ai rien préparé parce que je ne sais pas ce que tu prends le matin.

*La femme âgée ne répond pas.*

**La jeune femme** : Dis-moi et je vais le faire.

**La femme âgée** : Tu vas faire ce que je veux ?

**La jeune femme** : Oui, dis-moi.

**La femme âgée** : Dégage !

**La jeune femme** : Ah, non, ça je ne vais pas le faire, non. Ce n'est pas possible.

**La femme âgée** : Pourquoi ?

**La jeune femme** : Parce que je n'ai pas fait tout ce chemin depuis Paris pour repartir aussitôt.

**La femme âgée** : Je ne t'ai pas obligée à venir.

**La jeune femme** : Et puis, j'ai promis de rester jusqu'à ce qu'Annie, ton aide-ménagère, aille mieux. Je m'en voudrais de te laisser seule. On ne sait pas ce qui pourrait se passer. Un accident est si vite arrivé.

*Un temps.*

**La femme âgée** : Un accident ?

**La jeune femme** : Pardon, je ne voulais pas...

**La femme âgée** : Tu as dit un accident ?

**La jeune femme** : Non, ce n'est pas...

**La femme âgée** : Dégage !

**La jeune femme** : Je suis désolée.

**La femme âgée** : J'ai dit, dégage ! Tu entends ? Fous le camp.

**La jeune femme** : OK, c'est de ma faute. Je me suis mal exprimée, je ne voulais pas dire ça.

**La femme âgée** : Je m'en fous de ce que tu voulais dire ou ne pas dire, d'accord ?

**La jeune femme** : D'accord.

**La femme âgée** : Je n'ai rien à faire de toi.

**La jeune femme** : Je sais.

**La femme âgée** : Tu n'es qu'une traînée.

**La jeune femme** : Tu l'as déjà dit.

**La femme âgée** : Une putain !

**La jeune femme** : Une mère ne devrait pas dire des choses comme ça à sa fille.

**La femme âgée** : Une fille ? Quelle fille ? Je n'ai plus de fille. Où tu as vu une fille ?

**La jeune femme** : Là, devant toi. Je suis là.

**La femme âgée** : Tu n'es pas ma fille.

**La jeune femme** : Si, je suis ta fille.

**La femme âgée** : Tu n'es plus ma fille. Je n'ai plus de fille. Ma fille, elle a cessé d'exister quand elle a choisi de ruiner ma carrière, ma réputation en faisant ce qu'elle a fait.

**La jeune femme** : J'ai fait du cinéma. Comme toi.

**La femme âgée** : Je n'appelle pas ça du cinéma.

**La jeune femme** : Pourtant ça en est.

**La femme âgée** : C'est tout ce que tu veux sauf du cinéma. Il n'y a rien qui ressemble à du cinéma dans ce que tu fais

**La jeune femme** : D'abord je n'en fais plus. Et ensuite, je pourrais te citer deux ou trois films qui étaient plutôt réussis, très esthétiques, avec un vrai scénario.

**La femme âgée** : Je ne vois pas ce qu'il y a d'esthétique à faire l'amour devant une caméra.

**La jeune femme** : Baiser.

**La femme âgée** : Quoi ?

**La jeune femme** : Je n'ai jamais fait l'amour devant une caméra. Je baisais. L'amour, ça, ça ne regarde que moi, c'est privé.

**La femme âgée** : C'est répugnant. Tu t'es conduite comme une moins que rien. Tout le monde t'est passé dessus...

**La jeune femme** : Non, quand même pas, faut pas exagérer !

**La femme âgée** : Tout le monde, j'ai dit.

**La jeune femme** : Bon, c'est vrai qu'il y en a eu quelques-uns.

**La femme âgée** : Même des femmes.

**La jeune femme** : Aussi, oui.

**La femme âgée** : Et même des animaux.

**La jeune femme** : Non, ça je ne l'ai jamais fait. Tu dois confondre. Remarque, on me l'a proposé une fois. Avec un chien. Un labrador. Je me rappelle, il s'appelait Spartacus. C'était le chien de l'ingénieur du son. Il était gentil, très affectueux. Je parle du chien. L'ingénieur était gentil aussi, remarque, mais je ne sais pas s'il était affectueux. Je n'étais pas assez intime avec lui pour ça. Bref, j'ai refusé. C'était bien payé pourtant. Très bien payé même. Plus que tu ne peux imaginer.

**La femme âgée** : Je ne veux pas imaginer. Tu me dégouttes.

**La jeune femme** : À voir avec quelle insistance tu en parles, on pourrait en douter. Mais bon, pour en revenir à Spartacus, ce n'était pas mon truc. Chacun sa spécialité. Je suis restée classique dans mes choix de partenaires à l'écran.

**La femme âgée** : Classique ? Il y en a eu beaucoup, non ?

**La jeune femme** : Oui, c'est vrai. Dis donc, ça a l'air de vraiment te travailler.

**La femme âgée** : Et plusieurs en même temps des fois.

**La jeune femme** : Souvent même, on peut le dire. Mais là, ça vire à l'obsession.

**La femme âgée** : C'est toi l'obsédée. Hommes et femmes, tout ça mélangé, allez hop !

**La jeune femme** : Quand on aime, pourquoi choisir ?

**La femme âgée** : J'ai honte pour toi.

**La jeune femme** : Quand j'étais petite, Kristen m'amenait au parc quand il faisait beau.

**La femme âgée** : Qu'est-ce que Kristen vient faire là-dedans ?

**La jeune femme** : Elle me payait une glace. Je prenais toujours un cornet deux boules parce que je n'arrivais pas à choisir entre fraise et pistache. Alors j'en prenais une de chaque.

**La femme âgée** : Deux boules ? Déjà !

**La jeune femme** : Est-ce que tu savais que j'aimais ça, les glaces à la fraise et à la pistache ?

*Pas de réponse.*

**La jeune femme** : Une mère, ça le sait ça, quels parfums de glace aime sa fille, non ?

*Pas de réponse.*

**La jeune femme** : Non, bien sûr. Toi, tu ne m'as jamais amenée au parc.

**La femme âgée** : Tu n'as jamais manqué de rien. J'ai toujours fait en sorte que tu ne manques jamais de rien. Tu ne peux rien me reprocher dans ce domaine. Tout ce que tu voulais, tu l'avais. J'ai toujours été très ferme avec Kristen sur ce point.

**La jeune femme** : Mais Kristen n'a jamais été ma mère, elle !

**La femme âgée** : Je travaillais. Tu ne vas quand même pas me reprocher d'avoir travaillé.

**La jeune femme** : Ce n'est pas ce que j'ai dit.

**La femme âgée** : Je ne suis pas la seule mère au monde à avoir laissé sa fille pour aller travailler. Tous les matins, des millions de personnes laissent leurs enfants dans des crèches ou à des nounous pour aller travailler. Ça n'en fait pas des monstres pour autant.

**La jeune femme** : Parce que tous les soirs, ces mêmes millions de personnes viennent rechercher leurs enfants. Parce que les week-ends et les vacances, ces mêmes millions de personnes les passent avec leurs enfants. Pas toi !

**La femme âgée** : Je ne faisais pas le même métier que ces millions de personnes.

**La jeune femme** : Oui. Bien sûr ! Il y a une différence. On ne peut pas comparer.

**La femme âgée** : C'est vrai.

**La jeune femme** : Toi, tu étais la Diva des plateaux ! La fabuleuse actrice que tous les plus grands réalisateurs s'arrachaient !

**La femme âgée** : C'est mon succès que tu me reproches maintenant ?

**La jeune femme** : Non. Tu vivais dans un autre monde. Tu n'allais quand même pas t'embarrasser de contraintes maternelles.

**La femme âgée** : J'ai fait au mieux.

**La jeune femme** : Je comprends. Jamais à la maison. Un mois dans un palace à New York, trois mois dans un autre à Monte-Carlo. C'est pas une vie pour un enfant.

**La femme âgée** : Un enfant a besoin de stabilité.

**La jeune femme** : Oui. Et avec tous ces tournages à travers le monde, c'est difficile.

**La femme âgée** : Je suis heureuse que tu le comprennes enfin.

**La jeune femme** : Tu as fait des films magnifiques.

**La femme âgée** : Merci.

**La jeune femme** : Tourné avec les plus grands réalisateurs.

**La femme âgée** : Oui.

**La jeune femme** : Joué avec les plus grands acteurs.

**La femme âgée** : Les plus grands, oui.

**La jeune femme** : Belmondo, Delon, Omar Sharif, Mastroianni...

**La femme âgée** : Ah, Marcello...

**La jeune femme** : Et t'as couché avec combien d'entre eux ?

**La femme âgée** : Quoi ? Je ne te permets pas...

**La jeune femme** : La Diva des plateaux était aussi connue pour ça, non ? Une bonne actrice, certes, mais au caractère bien trempé et aux conquêtes innombrables. Un bonheur pour la presse de l'époque.

**La femme âgée** : Tout ce que dit la presse n'est pas forcément vrai.

**La jeune femme** : Tout ce que dit la presse n'est pas forcément faux non plus. Je me suis toujours demandé lequel était mon père.

**La femme âgée** : Tu délires.

**La jeune femme** : Ne t'en fais pas. Je m'en fous. Une mère actrice, ce n'est déjà pas la joie, alors les deux parents... je m'en passe très bien.

**La femme âgée** : Qu'est-ce que tu veux ?

**La jeune femme** : Moi ? Je veux juste te faire remarquer qu'on est pareilles toutes les deux. Tu me reproches un nombre incalculable de partenaires ? Mais toi aussi, des amants, tu en as eu des tas.

**La femme âgée** : Tu ne peux pas comparer.

**La jeune femme** : Ah non ? Pourquoi ?

**La femme âgée** : Parce que toi tu as fait des films dégueulasses. Des films honteux.

**La jeune femme** : On appelle ça des films porno. Et tu veux que je te dise ? J'en suis fière. Mais tu as raison, on ne peut pas comparer. Je me demande juste laquelle de nous deux est la plus à plaindre. Moi qui baisais devant les caméras ou toi qui faisais ça en cachette parce que bien souvent tes amants étaient déjà mariés ? Un vrai modèle de stabilité pour l'enfant que j'étais.

**La femme âgée** : Je n'ai pas de leçons à recevoir de toi.

**La jeune femme** : C'est aussi ce que je pense.

**La femme âgée** : Tu n'en as pas marre de jouer à ce jeu ?

**La jeune femme** : Quel jeu ? Je ne comprends pas !

*La femme âgée s'en retourne dans la cuisine.*

**La jeune femme** : Déjà hier, tu as parlé de jeu. Mais je ne vois vraiment pas de quoi tu parles. (*Léger temps*) En tout cas moi, je ne joue pas. Je ne joue plus. (*Léger temps*) Tu as entendu ce que je viens de dire ?

**La femme âgée** (*off*) : Je ne suis pas sourde.

**La jeune femme** : Tant mieux.

*Retour de la femme âgée.*

**La femme âgée** : Qu'est-ce que tu vas faire ?

**La jeune femme** : Quoi ?

**La femme âgée** : Aujourd'hui. Qu'est-ce que tu vas faire ?

**La jeune femme** : Je ne sais pas.

**La femme âgée** : Tu ne sais pas ?

**La jeune femme** : Non.

**La femme âgée** : T'as pas quelqu'un d'autre à aller emmerder ?

**La jeune femme** : Non. Dans le coin, je ne connais que toi.

**La femme âgée** : J'ai besoin de courses.

**La jeune femme** : Bien. Dis-moi quoi. Je vais te le chercher.

**La femme âgée** : *(Lui tendant un morceau de papier)* J'ai fait une liste. Tout est écrit, là.

**La jeune femme** : Merci.

**La femme âgée** : Et voilà de quoi payer.

**La jeune femme** : Ça va, j'ai ce qu'il faut.

**La femme âgée** : Je ne veux pas que tu payes.

**La jeune femme** : Et moi, je veux payer. Déjà que tu m'as accueillie chez toi, gentiment, c'est normal que je paye pour les courses, non ?

**La femme âgée** : Te fous pas de moi.

**La jeune femme** : Je ne me fous pas de toi. Je veux payer. Ça me fait plaisir.

*Léger temps.*

**La femme âgée** : Après tout. Fais comme tu veux.

**La jeune femme** : Merci. Bon, ben, j'y vais.

**La femme âgée** : Et tu vas chez Madame Sortini, hein !

**La jeune femme** : Madame Sortini ?

**La femme âgée** : L'épicière, au village.

**La jeune femme** : Ah, d'accord.

**La femme âgée** : Pas à la supérette.

**La jeune femme** : OK. J'ai compris.

**La femme âgée** : Tu n'auras qu'à lui donner la liste, elle saura. Et passe-lui bien le bonjour de ma part.

**La jeune femme** : Je n'y manquerai pas, promis. Tu veux que je lui dise autre chose ?

**La femme âgée** : Non.

**La jeune femme** : OK. J'y vais.

*Elle va pour sortir.*

**La femme âgée** : Attends.

**La jeune femme** : Oui ?

**La femme âgée** : Dis-lui qu'elle ne s'en fasse pas pour moi, que je vais bien.

**La jeune femme** : D'accord. À tout à l'heure.

**La femme âgée** : C'est ça.

*La jeune femme sort.*

**La femme âgée** : À tout à l'heure.

**NOIR**

## **Mercredi**

*Même décor. Le lendemain midi. Les deux femmes sont attablées.*

**La femme âgée** : Ça manque de sel.

*La jeune femme lui passe le sel.*

**La femme âgée** : Merci. Tu n'en mets pas toi ?

**La jeune femme** : Non. Je trouve ça assez salé comme ça.

**La femme âgée** : Pas moi. Moi, je trouve que ça manque de sel.

**La jeune femme** : Je salerai un peu plus le repas de ce soir, si tu veux.

**La femme âgée** : Oui. Parce que là, c'était fade.

*La jeune femme cesse de manger et regarde sa mère.*

**La femme âgée** : Ceci dit, c'est bon.

**La jeune femme** : Ah, quand même ! (*Elle reprend son repas*)

**La femme âgée** : C'est juste que...

**La jeune femme** : C'était pas assez salé.

**La femme âgée** : Oui.

**La jeune femme** : Je crois que j'ai bien compris le message.

**La femme âgée** : Mais c'est bon. Je ne savais pas que tu savais cuisiner.

*La jeune femme cesse de manger et regarde à nouveau sa mère.*

**La femme âgée** : Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

**La jeune femme** : Rien. Rien du tout. Tout va bien.

**La femme âgée** : Pourquoi tu me regardes comme ça alors ? J'ai un bouton sur le nez, c'est ça ?

**La jeune femme** : Non.

**La femme âgée** : Un morceau de viande coincé entre les dents ?

**La jeune femme** : Non.

**La femme âgée** : Alors qu'est-ce qu'il y a ?

**La jeune femme** : Rien. Rien du tout je te dis. Je... Je te regarde. C'est tout.

**La femme âgée** : Je le vois bien que tu me regardes. Ce que je veux savoir, moi, c'est pourquoi tu me regardes ?

**La jeune femme** : Je ne sais pas. J'ai envie de te regarder.

**La femme âgée** : T'as envie de me regarder ?

**La jeune femme** : Oui.

**La femme âgée** : C'est tout ?

**La jeune femme** : Oui.

**La femme âgée** : T'as juste envie de me regarder ?

**La jeune femme** : Oui. C'est ça.

**La femme âgée** : Tu te fous de moi, dis ?

**La jeune femme** : Non.

*Un temps pendant lequel les deux femmes se regardent.*

**La femme âgée** : Ça y est ? Tu m'as assez regardée ?

**La jeune femme** : Oui.

**La femme âgée** : Je vais débarrasser.

**La jeune femme** : Non attends, je vais le faire. Tu veux pas un morceau de fromage ou un yaourt ?

**La femme âgée** : Non. J'ai fini. C'était copieux. J'ai bien mangé même si c'était pas assez salé.

**La jeune femme** : Un café ?

**La femme âgée** : Je vais le faire.

**La jeune femme** : Mais, je peux le faire.

**La femme âgée** : Non. Tu ne sauras pas.

**La jeune femme** : Si, si, je t'assure, je sais aussi utiliser une cafetière.

**La femme âgée** : Pas la mienne. Elle est particulière.

**La jeune femme** : D'accord. Bon, ben je n'insiste pas alors ?

**La femme âgée** : Non. N'insiste pas. Tu as déjà assez insisté comme ça. Il serait temps que tu te reposes, non ?

**La jeune femme** : Ça va.

**La femme âgée** : Parce que ça doit être quand même fatigant pour toi d'insister comme ça, sans arrêt ?

**La jeune femme** : Je vais bien, je te rassure.

**La femme âgée** : Parce que déjà, pour les autres c'est très fatigant, enfin moi, ça me fatigue. Alors toi...

**La jeune femme** : Je comprends ce que tu veux dire. Je m'excuse. Je ne sais pas d'où ça me vient, cette manie d'insister comme ça, sans arrêt ? Tu n'aurais pas une idée, toi, par hasard ?

**La femme âgée** : Non. Je ne vois pas.

*Elle sort faire le café.*

**La jeune femme** : Tant pis.

*La jeune femme profite de ce moment de solitude pour déplacer le fauteuil fixe vers la console où se trouve le téléphone. La femme âgée revient.*

**La femme âgée** : Remets ce fauteuil à sa place.

**La jeune femme** : Hein ?

**La femme âgée** : Qui t'as demandé de le mettre là ?

**La jeune femme** : Je pensais que ça serait mieux... Tu vois, si quelqu'un appelle, tu peux répondre tout de suite.

**La femme âgée** : Remets mon fauteuil là où tu l'as pris.

**La jeune femme** : Mais...

**La femme âgée** : Remets-le à sa place !

**La jeune femme** : D'accord ! D'accord. (*En s'exécutant*) Je suis désolée. Je pensais que ça pourrait...

**La femme âgée** : Arrête de penser ! C'est épuisant. Pour tout le monde.

**La jeune femme** : OK ! Je m'excuse. Je... Je te promets de ne plus déplacer de meuble. Ça te va comme ça ?

**La femme âgée** : Ce qui m'irait c'est que...

**La jeune femme** : Je ne sois pas venue, je sais ! Mais je suis là et je ne m'excuserai pas pour ça ! J'ai le droit. J'ai le droit de venir voir ma mère.

**La femme âgée** : Pourquoi ? Pourquoi t'es venue ?

**La jeune femme** : Encore ! Tu m'as déjà posé la question.

**La femme âgée** : Et j'attends toujours la réponse. Parce que j'ai beau réfléchir, retourner le problème dans tous les sens, je ne vois pas. Je ne comprends toujours pas ce que tu fous là. Alors maintenant ça suffit, dis-le moi. Dis-moi pourquoi tu es là !

**La jeune femme** (*hésitante*) : Parce que...

**La femme âgée** : Parce que ?

**La jeune femme** : Parce que j'en avais envie.

**La femme âgée** : Envie ?

**La jeune femme** : Oui.

**La femme âgée** : C'est juste ça ? T'avais juste envie de me voir ?

**La jeune femme** : Oui. Comme je te l'ai déjà dit tout à l'heure, j'avais juste envie de te voir.

**La femme âgée** : Et ça t'a pris comme, ça, d'un coup, comme une envie de pisser ?

**La jeune femme** : Ben oui.

**La femme âgée** : Et c'est tout ?

**La jeune femme** : C'est tout.

**La femme âgée** : Juste envie de me voir. T'es sûre ?

*La jeune femme ne répond pas.*

**La jeune femme** : Toi aussi, tu peux être fatigante parfois, tu sais ?

**La femme âgée** : Qu'est-ce que tu me veux ?

**La jeune femme** : Arrête, s'il te plaît.

**La femme âgée** : Tu vas me le dire à la fin ?

*Un temps.*

**La jeune femme** : OK. Je... Je me suis mariée.

**La femme âgée** : Quoi ?

**La jeune femme** : Je me suis mariée.

**La femme âgée** : Oui, j'avais entendue.

**La jeune femme** : Ben voilà, tu voulais que je te dise. Alors voilà c'est dit.

**La femme âgée** : Tu es venue pour me dire ça ? Que tu étais mariée ?

**La jeune femme** : Oui.

**La femme âgée** : C'est tout ?

**La jeune femme** : Il s'appelle Arnaud.

**La femme âgée** : Très bien.

**La jeune femme** : Il est médecin.

**La femme âgée** : Bien.

**La jeune femme** : Généraliste.

**La femme âgée** : D'accord.

**La jeune femme** : Voilà.

*La femme âgée garde le silence.*

**La jeune femme** : Tu voulais savoir alors je te dis.

**La femme âgée** : Et alors ?

**La jeune femme** : Quoi et alors ?

**La femme âgée** : Je suis sensée dire ou faire quelque chose ?

**La jeune femme** : Je ne sais pas. Tu fais comme tu veux.

**La femme âgée** : Du coup, là, tu m'as tout dit ?

**La jeune femme** : Heu, oui.

**La femme âgée** : Donc, puisque tu m'as vue et que tu m'as dit tout ce que tu avais à me dire, c'est bon, tu peux partir maintenant.

**La jeune femme** : Mais c'est pas vrai ! Mais... t'es incroyable ! T'es juste... incroyable.

**La femme âgée** : Je prends ça comme un compliment.

**La jeune femme** : Ta fille vient te voir, je viens te voir, parce que ça fait des années qu'on ne s'est pas vues, je t'annonce que je me suis mariée...

**La femme âgée** : C'est bon, pas la peine de me faire un résumé de ce que tu viens de me dire. Je suis vieille mais pas stupide. J'ai parfaitement compris la première fois.

**La jeune femme** : Et toi, tu t'en fous.

**La femme âgée** : C'est ça. Tu as parfaitement saisi la situation.

**La jeune femme** : Merci.

**La femme âgée** : Tu t'attendais à quoi ?

**La jeune femme** : Je ne sais pas. Pas à ça !

**La femme âgée** : Généralement quand on se marie, on invite ses parents à sa noce, non ? Moi j'ai rien reçu. Alors, tu vois, puisque je suis ta mère, c'est toi qui n'arrêtes pas de le rappeler, je suis en droit d'attendre que ma fille, donc toi, m'invite à son mariage, non ? Mais j'ai rien reçu. Pas un coup de fil. Pas une invitation. Rien.

**La jeune femme** : Tu serais venue ?

**La femme âgée** : Non. Certainement pas ! Mais la question n'est pas là ! Tu veux me faire passer pour la méchante de l'histoire mais je ne me laisserai pas faire. Ça ne marche pas comme ça. C'est pas aussi simple.

**La jeune femme** : Je sais.

**La femme âgée** : Je n'ai rien reçu.

**La jeune femme** : Je suis désolée.

**La femme âgée** : Je ne savais pas. Je ne savais pas que ma fille se mariait.

**La jeune femme** : Je ne suis pas fière de ça.

**La femme âgée** : Je n'ai rien à me reprocher sur ce coup-là ! Tu n'as rien à me reprocher.

**La jeune femme** : Je ne te reproche rien. Enfin, je ne te reproche pas ça.

**La femme âgée** : Ma fille s'est mariée sans me le dire, sans me prévenir. Et maintenant tu voudrais quoi ? Que je saute au plafond de joie ?

**La jeune femme** : Non.

**La femme âgée** : Tant mieux parce que ça ne risque pas d'arriver. Je n'en ai ni l'envie ni la force. En fait, tu veux que je te dise vraiment ?

**La jeune femme** : Je ne sais pas. J'hésite d'un coup.

**La femme âgée** : Je vais quand même te dire un truc à propos de ce mariage.

**La jeune femme** : Je t'écoute.

**La femme âgée** : Je m'en fous.

**La jeune femme** : Oui, je m'en doutais un peu en fait.

**La femme âgée** : Je m'en fous complètement.

**La jeune femme** : D'accord.

**La femme âgée** : Je me fous complètement de toi, de ton mariage et de ton mari qui s'appelle Arnaud et qu'est médecin généraliste. Il peut bien être trapéziste dans un cirque si ça lui fait plaisir, je m'en fous.

**La jeune femme** : Ça a le mérite d'être clair.

**La femme âgée** : C'est ce que tu voulais, non, que je sois claire ? C'était le but recherché ?

**La jeune femme** : T'as fini ?

**La femme âgée** : Je ne sais pas. Tu as envie d'entendre autre chose de clair ?

**La jeune femme** : Non, ça ira pour aujourd'hui. Je te remercie.

**La femme âgée** : Tant mieux. Parce que je suis fatiguée, si fatiguée. Tu me fatigues.

**La jeune femme** : Tu veux te reposer ? Va te coucher un moment si tu veux. Je vais faire la vaisselle.

**La femme âgée** : Je ne te parle pas de ça. Je peux encore faire ma vaisselle moi-même.

**La jeune femme** : Oui, je sais. Je sais que tu peux faire ta vaisselle toute seule. C'était juste pour que tu puisses aller te reposer.

**La femme âgée** : Je ne suis pas impotente.

**La jeune femme** : Non, bien sûr que non. Je le vois bien.

**La femme âgée** : Je veux juste souffler un peu.

**La jeune femme** : Je comprends. Moi aussi, j'en ai besoin. Tu sais quoi ? Je vais sortir cet après-midi.

**La femme âgée** : Tu vas où ?

**La jeune femme** : Je ne sais pas. Me promener dans le coin. J'ai besoin de me retrouver un peu seule pour réfléchir à tout ça.

**La femme âgée** : Oui c'est ça, c'est une bonne idée. Réfléchis, réfléchis bien même.

**La jeune femme** : Je reviendrai ce soir.

**La femme âgée** : Ce soir ?

**La jeune femme** : Oui. Pourquoi ? Tu as besoin de moi cet après-midi ?

**La femme âgée** : Non, non, non. C'est juste que... qu'il t'en faut du temps pour réfléchir. Mais je comprends, quand on n'a pas l'habitude...

[...]

**N'hésitez pas à me contacter pour obtenir la suite...**

**A cet effet, merci d'utiliser le bulletin en page suivante.**

## DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

**TOUTE DEMANDE DE TEXTE NON ACCOMPAGNÉE DE CE DOCUMENT  
ENTIÈREMENT COMPLÉTÉ  
NE SERRA PAS PRISE EN COMPTE.**

Suite à de nombreux abus, il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré.

**Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce** mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues.

Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

**En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.**

**Titre demandé :** UN ADIEU

**Auteur :** PASCAL NOWACKI

**Nom de la troupe :** .....

**Statut(1) :**    **Amateur Fédérée**      **Amateur Non Fédérée**      **Professionnelle**  
(FNCTA ou autre)

**Adresse du siège social :** .....  
.....

**Adresse site internet de la troupe :** .....

**NOM et Prénom du responsable :** .....

**Téléphone fixe :** .....

**Téléphone Portable :** .....

**Courriel :** .....

**Nombre de représentations prévues (2):** .....

(1) Rayer (ou supprimer en cas de réponse par courriel) les mentions inutiles.

(2) Même approximativement.